

DIEU EN MOUVEMENT

L'avenir de l'Église à la lumière de la Parole*



Jésus chassant les marchands du Temple.
Jacob Jordaens (1593-1678). Musée du Louvre, Paris.

3. Jésus, nouveau Temple

par Patrice Bergeron

* Ce dossier a été produit à la suite de la Journée biblique 2009
organisée par le Centre biblique de Montréal.

Au sommaire

1. Une catastrophe qui force à se repositionner
 - 1.1 Réaction du judaïsme aux événements de 70
 - 1.2 Réaction du christianisme aux événements de 70
2. « Temple » dans le Nouveau Testament
 - 2.1 La lettre aux Éphésiens
 - 2.2 La première lettre de Pierre
 - 2.3 La lettre aux Hébreux
 - 2.3 Le livre de l'Apocalypse
3. Dans l'Évangile de Jean
 - 3.1. Le Prologue
 - 3.2. La purification du Temple
 - 3.3. La samaritaine
4. Conclusion de tout cela...

Notre parcours à travers les textes, jusqu'à présent, nous ont bien démontré que le Dieu que nous révèle l'Ancien Testament est un Dieu qui bouge, le Dieu du va et vient, le Dieu nomade qui parfois campe sous la tente et qui, parfois, se sédentarise, s'installe pour un temps, permettant qu'on lui construise un Temple pour l'habiter. Maintenant, allons questionner le Nouveau Testament : Jésus est pour nous la totalité de la révélation, or, quel visage de Dieu nous révèle-t-il? Le Dieu qu'il nous révèle par sa personne, se montrera-t-il aussi mobile, aussi libre que dans l'Ancien Testament? A-t-on besoin d'un temple pour le rencontrer? Si oui, de quoi aura l'air le(s) temple(s) de l'alliance nouvelle?

1. Une catastrophe qui force à se repositionner

Auparavant, il est utile de rappeler le contexte historique immédiat du temps de l'écriture du Nouveau Testament. Que sont en train de vivre les chrétiens du 1^{er} siècle? Comment vivent-ils leur foi au Christ? Rappelons d'abord que le Nouveau Testament s'est écrit sur une période d'environ 70 ans, de l'an 51 ap. JC (approximativement estime-t-on la plus ancienne lettre de Paul, la 1^e Thessaloniens) jusque vers 120. Les Évangiles, quant à eux, ne sont pas apparus dans leur forme finale avant les années 70 (pour Marc) jusque vers l'an 90-100 (pour Jean). Or, il est un évènement historique absolument incontournable qui est survenu au premier siècle – mis à part, bien sûr, la mort-résurrection du Christ, qu'on situe en l'an 30 – il s'agit de la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70. Cet évènement aura une onde de choc importante qui se répercutera sur le judaïsme et sur le christianisme.

Rappelons rapidement les faits: dès l'an 66, les juifs de Palestine s'étaient soulevés pour chasser l'occupant romain, on a appelé cela "la guerre des Juifs" (selon le titre d'un ouvrage que signe Flavius Josèphe qui raconte cet épisode). La rébellion sera matée par Titus en 70 qui reprendra Jérusalem et incendiera le Temple. Ce sera la fin définitive du culte au temple pour le judaïsme. Le Temple de Jérusalem ne sera jamais plus, jusqu'à maintenant du moins, reconstruit. Pourquoi est-ce important comme évènement? En raison des conséquences de cet évènement sur le judaïsme et sur la théologie de l'Église qui évoluera à partir de celui-ci. Car n'oublions pas que les premiers chrétiens étaient, en bonne partie, des juifs qui ont

reconnu en Jésus le Messie promis à Israël. Mais ces chrétiens (appelons-les des judéo-chrétiens pour les distinguer des chrétiens issus du paganisme) se considéraient toujours juifs: à preuve, dans les Actes des Apôtres, Luc raconte qu'aux lendemains de la résurrection, les disciples de Jésus continuent d'aller au Temple (Ac 2,46), Pierre y prêche et y fait même une guérison (Ac 3,1-9). De même Paul, se considérait toujours juif, lors des ses voyages missionnaires, en visitant les villes de l'empire, il commençait toujours par aller à la synagogue locale, adressant d'abord son Évangile aux juifs de la diaspora... Or, quand on est né juif, qu'on a fréquenté toute sa vie le temple et la synagogue, on s'identifie à cette nation, on ne s'arrache pas cela du cœur facilement. Or, le Temple de Jérusalem était un élément important, un symbole visible de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Jésus lui-même ne l'avait-il pas fréquenté, n'y avait-il pas prié?

Il va donc sans dire que, pas seulement les juifs, mais aussi les chrétiens (judéo-chrétiens) ont dû être ébranlés par la destruction du Temple, ont dû se repositionner dans leur foi, en raison de ce gros morceau de leur identité religieuse qui disparaissait.

1.1 Réaction du judaïsme aux événements de 70

Après 70, le Temple étant disparu, les juifs vont se réorganiser. On prendra un tournant synagogal, c'est-à-dire que le judaïsme se vivra désormais autour de la synagogue. La synagogue existait déjà, mais prendra beaucoup plus d'importance avec la disparition du Temple. La synagogue jouera plusieurs rôles : elle sera tout à la fois lieu de la communauté, lieu de la liturgie, lieu de la prière, lieu d'enseignement de la Torah. Dans cette réorganisation, on décidera, du même coup, « d'excommunier » les juifs qui confesseront Jésus, mort et ressuscité, comme Messie d'Israël. Jusqu'ici, on les tolérait encore au sein du judaïsme, comme une secte à la doctrine douteuse, mais depuis lors, ces derniers seront exclus définitivement, ne pouvant même plus entrer dans les synagogues. C'est depuis ce temps que judaïsme et christianisme se sont distingués l'un de l'autre. Nous sommes au début des années 70.

1.2 Réaction du christianisme aux événements de 70

Imaginez les pauvres judéo-chrétiens, en plus de voir s'écrouler le temple de Jérusalem auquel ils étaient attachés, voilà qu'ils reçoivent une autre épreuve, le rejet de la part de leurs frères juifs, l'exclusion du peuple élu duquel ils s'étaient toujours sentis membres (le judaïsme, en effet, n'est pas qu'une religion, il est aussi identité nationale).

Alors conséquences sur le christianisme primitif: l'Église, toute jeune et formée en grande partie de judéo-chrétiens, doit réagir à cette double agression, à la destruction du temple et au rejet de la part d'Israël. Diverses réponses vont donc être données par le Nouveau Testament à la nouvelle donne... Plusieurs réponses seront données - je dirais - par la théologie de l'Église qui s'articule mieux, dans le Nouveau Testament. D'autres réponses seront cherchées dans la bouche, la vie, la mission de Jésus. Les évangiles aussi essaieront d'éclairer cela.

2. « Temple » dans le Nouveau Testament

Dans un premier temps, il est instructif de faire un sondage, dans le Nouveau Testament (excluant pour l'instant les évangiles), pour y chercher les occurrences des mots « temple » ou « sanctuaire », histoire de voir s'il existe un temple dans la nouvelle économie chrétienne. Notre quête consiste toujours à voir si le Dieu révélé en Jésus Christ est un Dieu du va et vient ou un Dieu qui s'installe, si on a besoin d'un lieu pour le rencontrer, selon la thématique de ce dossier. Les résultats d'un tel sondage sont éloquentes, parlent d'eux-mêmes. D'abord disons que le Nouveau Testament utilise le mot « temple » pour parler du temple de Jérusalem avant sa destruction, surtout dans les Actes des Apôtres, qui témoignent d'une époque antérieure à la destruction du temple, où l'activité de l'Église et des Apôtres, aux lendemains de la résurrection, se déroulent encore à Jérusalem, autour du Temple. Aussi Luc dans les Actes des Apôtres ou Paul dans ses lettres, en quelques occurrences, utilisent le mot « temple » ou « sanctuaire » pour parler de temples païens, réalités existantes dans l'empire. Normal que des textes du premier siècle en fassent mention. Mais à part l'utilisation du mot temple ou sanctuaire pour désigner le temple des Juifs ou les temples païens, est-ce que le Nouveau Testament parle d'un quelconque temple pour vivre la rencontre du Dieu de Jésus Christ dans la réalité nouvelle de l'Église? OUI! Mais est-ce que ce temple ressemble au temple de Jérusalem ou aux temples païens? NON!

2.1 La lettre aux Éphésiens

Dans la lettre aux Éphésiens, Paul nous parle des chrétiens comme d'un temple formé de pierres vivantes, dont la pierre angulaire est le Christ et dont les Apôtres et les prophètes sont les colonnes:

Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse. C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit. (Ep 2,19-22)

2.2 La première lettre de Pierre

Ainsi le nouveau Temple, c'est l'Église, l'ensemble des croyants qui se laissent greffer sur le Christ, pierre angulaire. Sans utiliser le même vocabulaire, la 1^e lettre de Pierre réutilise la même idée d'une maison habitée par l'Esprit:

Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la Maison habitée par l'Esprit, pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. (1P 2,4-5)

Et ce qui nous greffe à la construction, c'est l'accueil de l'Évangile. Retenons donc cette idée: nous sommes donc un temple qui se construit par l'accueil d'une Parole, l'Église (qui vient du mot grec « ekklesia » et qui veut dire « assemblée », « convocation ») est un temple mobile, pouvant exister partout où l'Évangile est accueilli, où l'Évangile rassemble des frères et sœurs, où l'Évangile convoque l'Église.

2.3 La lettre aux Hébreux

Comme réaction de l'Église à la destruction du Temple de Jérusalem et à l'exclusion des chrétiens du judaïsme, il faut aussi souligner l'immense effort que fait la lettre aux Hébreux à démontrer qu'en Jésus Christ, toutes les grandes institutions du judaïsme sont assumées, accomplies, dépassées. En effet, l'auteur s'adresse à des judéo-chrétiens peut-être tentés d'apostasier leur foi chrétienne pour revenir au judaïsme. Le judaïsme était glorieux, prestigieux : avec le Temple, avec son sanctuaire (Saint des Saints), les pèlerinages, les sacrifices, les grandes liturgies, le Grand Prêtre, le sacerdoce lévitique, des textes sacrés, une tradition millénaire...

À côté de cela, qu'est-ce que le christianisme a pour rivaliser au premier siècle : pas de sacerdoce, pas de liturgie élaborée, pas de temple, on se réunit dans des maisons privées le dimanche autour d'un repas, on fractionne le pain, on boit à la même coupe en mémoire de Jésus... Les débuts de l'Église sont bien humbles. L'auteur de la lettre aux Hébreux essaie de leur montrer que Jésus est pourtant tout ce qu'il nous faut. Jésus est le seul Grand Prêtre qu'il nous faut. Le grand Prêtre entrait dans le saint des saints une fois l'an, Jésus, par sa mort-résurrection est entré dans le vrai sanctuaire, au ciel près de Dieu, dont le saint des saints n'était que pâle figure. Le grand prêtre était un homme pécheur devant offrir des sacrifices - inefficaces - pour ses propres péchés et pour les péchés du peuple. Jésus lui, sans péché, offre le sacrifice une fois pour toute, s'offrant lui-même, et son sacrifice est vraiment efficace et nous sauve de nos péchés. Donc le témoignage de He, nous dit aussi, qu'en Église, plus besoin d'un autre temple, d'un autre sacrifice, d'un autre sacerdoce: il n'y a qu'un Grand Prêtre, un sacrifice qui nous donne accès à Dieu: le Christ.

2.4 Le livre de l'Apocalypse

Il y a bien un autre endroit du Nouveau Testament où le temple revient souvent, c'est dans l'Apocalypse, mais avec l'Apocalypse, nous entrons dans un tout autre monde, symbolique, métaphorique. Nous n'y insisterons pas, sinon qu'en notant au passage un détail encore une fois signifiant. À la fin de l'Apocalypse, lorsque la Jérusalem céleste descend sur terre, symbole de la victoire de Dieu, de l'humanité nouvelle sauvée: voyez ce que le voyant, contemplant la ville parfaite, dit: « Mais de temple, je n'en vis point dans la cité, car son temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant ainsi que l'agneau. » (Ap 21,22) Encore cette idée d'un Dieu qui n'habite plus de temple de pierres, mais d'un Dieu directement accessible à un peuple.

Donc au terme de notre recherche dans le Nouveau Testament, on comprend que le christianisme n'a plus besoin d'un Dieu installé. S'il s'installe, il s'installe partout où l'Église est convoquée par la Parole de l'Évangile.

3. Dans l'Évangile de Jean

Allons voir maintenant dans les Évangiles, comment Jésus saisit ces réalités. Nous nous limiterons à trois textes johanniques extrêmement signifiants, faute de temps.

3.1 Le Prologue

Le Prologue de Jean (Jn 1,1-18) est un texte extrêmement riche et dense. Jean est le dernier des évangiles à être écrit, on sent que la théologie chrétienne est déjà plus développée, plus articulée que dans l'évangile de Marc par exemple. Écrit vers 90, il y a 60 ans qu'on vit en communauté chrétienne, qu'on vit une pratique sacramentelle (baptême, eucharistie), une pratique de charité, qu'on réfléchit sur le mystère de Jésus. Cette réflexion, cette théologie, cette catéchèse sont coulées tardivement dans le 4^{ème} évangile. C'est pourquoi à la lecture de l'évangile de Jean, on sent de la hauteur, de la profondeur.

Le Prologue apparaît comme un sommet d'où on peut apercevoir d'un seul coup d'œil l'ensemble du paysage. Juchés au sommet du Prologue, il nous est possible d'envisager l'ensemble de l'Évangile. Il résume la vision globale de Jean sur le mystère de la venue du Christ. Les thèmes qui y sont présents parcourent l'Évangile. Et l'un des buts de Jn, notamment, est de nous faire voir la "gloire" à travers l'humanité de Jésus: Gloire et humanité, les deux ensemble et pas l'un sans l'autre. Gloire étant un attribut divin, mais dans un vrai homme incarné: Verbe incarné, vrai Dieu de toute éternité:

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.² Il était au commencement tourné vers Dieu. (Jn 1,1)

Mais un Dieu vraiment incarné dans une vraie chair (en réaction aux doctrines gnostiques qui déjà faisaient du Christ un être purement céleste):

Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. (Jn 1:14)

Et c'est précisément ce verset qui intéresse et éclaire notre propos, notre recherche. Ce qui est traduit par « il a habité parmi nous », vient d'un verbe grec *skhno,w* (habiter, camper), parce que dérivé du mot « tente » en grec *sknhh*. Donc on pourrait traduire: « le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous et nous avons vu sa gloire ». Or y a-t-il une tente, quelque part dans l'Écriture, au dessus de laquelle on pouvait voir la gloire de Dieu? Jean allude à cette tente de la rencontre où était déposée l'Arche d'alliance, signe de Dieu qui marchait, se déplaçait avec son peuple. Cette tente a suivi Israël dans ses pérégrinations jusqu'à l'établissement du temple de Jérusalem où l'Arche sera mise au Saint des Saints! Le Saint des Saints étant le lieu le plus sacré pour le judaïsme, où seul le Grand Prêtre pouvait entrer une fois l'an. Or, QUI devient cette tente, ce sanctuaire, ce Saint des Saints: Jésus. Le Verbe fait chair devient cette tente, ce lieu de rencontre entre Dieu et les hommes. En prenant chair; Jésus devient le lieu le plus sacré de la présence de Dieu. C'est désormais par l'homme Jésus qu'on rencontre Dieu.

3.2 La purification du Temple (Jn 2,13-23)

Cette idée d'un « homme Temple », d'un « Jésus sanctuaire », on la retrouve ailleurs dans le même évangile. L'évangile de la purification du Temple où Jésus chasse les marchands du Temple. D'abord dire que cet épisode de la vie de Jésus s'est sûrement passé quelques jours avant sa mort, à la fin de son ministère public, comme le rapporte les trois premiers évangiles (Mt, Mc, et Lc). Curieusement, l'évangile de Jean rapporte l'évènement au début de son évangile, comme s'il avait eu lieu avant même son ministère public, comme 2 ans et demi avant sa mort. Pourquoi prend-t-il cette liberté? Sans doute dans un but pédagogique: pour informer son lecteur, dès le début de son œuvre, qu'avec Jésus, on passe du judaïsme au christianisme, on passe du temple ancien au temple nouveau. Avez-vous remarqué par quels mots commence l'épisode? « La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem ». On commence avec la Pâque des Juifs et on finit comment? Au v. 22: « Aussi, lorsque Jésus se releva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi, et ils crurent à l'Écriture ainsi qu'à la parole qu'il avait dite. » L'allusion à la résurrection, c'est la Pâque des chrétiens. Alors un texte qui nous dit, dès le début de l'évangile de Jean, qu'avec Jésus on passe de la Pâque des Juifs à une nouvelle Pâque, par la résurrection du Christ.

« Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai... Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. » Encore cette idée que Jésus lui-même le nouveau sanctuaire, le nouveau Saint des saints qui se bâtit en trois jours, c'est-à-dire que Jésus le devient, ce sanctuaire, par la résurrection d'entre les morts.

3.3 La Samaritaine (Jn 4,1-42)

Un troisième et dernier texte de Jean qui nous éclaire sur ces questions - « Où est Dieu ?, comment avoir accès à lui ? Dans un temple ou non ? » - un texte bien connu : l'entretien de Jésus avec la Samaritaine. C'est un encore un texte qui vise à nous faire découvrir l'identité de Jésus (vrai homme et vrai Dieu). Au fil de la conversation entre Jésus et la Samaritaine¹ se révélera, toujours s'approfondissant, l'identité de Jésus, allant de son humanité à sa divinité: il est d'abord un homme fatigué donc bien incarné² (v.6), on apprendra qu'il est plus grand que notre père Jacob (v.12), qu'il est un prophète (v.19), qu'il est le Messie, celui qu'on appelle Christ (v.26), qu'il est Dieu car, pour se révéler comme Messie, Jésus utilise la parole "Je suis" qui est le nom de Dieu dans la Bible³, puis enfin, à la fin de l'épisode, les Samaritains lui donneront le titre plus universel de Sauveur du monde (v.42).

¹ Conversation étrange, enchevêtrée, pleine de rebondissements, faite de malentendus qui donnent prise à des développements théologiques. C'est là une technique d'écriture chère à l'évangéliste Jean.

² Il y a une insistance particulière dans l'évangile de Jean sur la réalité de l'incarnation de Jésus. Pour montrer qu'il est un vrai homme, sans doute en opposition aux croyances gnostiques des premiers siècles qui, elles, tendaient à nier l'incarnation, l'humanité du Fils de Dieu, prétendant que le Christ n'avait pris qu'une apparence d'homme.

³ En Ex 3,14-15, Dieu révèle son nom à Moïse par une locution hébraïque que l'évangéliste Jean rend par l'expression "Je suis". L'Évangile de Jean met constamment cette parole "Je suis" sur les lèvres de Jésus, parfois avec un attribut ["Je suis le pain de vie (Jn 6,35) ... "Je suis le pain venu du ciel" (Jn 6,41)... "Je suis la lumière du monde" (Jn 8,12 et 9,5)... "Je suis la résurrection et la vie" (Jn 11,25), etc.] et parfois de manière absolue comme ici en 4,26 (aussi en Jn 8,24.28.58; 13,19). Par ce moyen, il est clair que Jean cherche à nous dire la divinité du Christ.

Puis au delà des vérités de foi sur Jésus que nous apprend ce récit de la Samaritaine, on peut voir qu'il reflète l'itinéraire de la foi de n'importe quel disciple du Christ. On devient rarement croyant et disciple de Jésus en un seul instant d'illumination. La découverte de Jésus, pour la Samaritaine se fait progressivement, la foi et l'adhésion à lui est une démarche qui demande du temps, démarche faite d'hésitations, de questionnements, de dialogues, de témoignages et d'expériences. C'est bien cette dynamique qu'on ressent tout au cours du récit de la Samaritaine, dynamique dans laquelle on peut reconnaître ses propres allers-retours vers le Christ, jusqu'au jour où nous aussi, abandonnant la cruche de ses anciens puits, s'est ouvert aux sources vives de l'Esprit étanchant définitivement ses soifs les plus profondes.

Mais c'est la question de la Samaritaine à propos du lieu où il faut adorer qui est plus directement pertinente pour notre propos aujourd'hui.

Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. (Jn 4,20)

Où se trouve donc le lieu pour adorer? Nulle part et partout. La lecture des 2 premiers chapitres de Jean nous ont déjà révélé que « Jésus, Verbe incarné » était la tente de la rencontre, que trois jours (entendre : sa mort-résurrection) l'avaient édifié en nouveau sanctuaire. Où donc adorer Dieu? Partout où Jésus incarné et ressuscité se trouve... et ce n'est plus lié à un lieu physique. Et c'est bien ce que Jésus lui répondra:

Mais l'heure⁴ vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. (Jn 4,23)

Donc, si nous n'en étions pas encore convaincus, même conclusion: selon Jean, pour adorer Dieu, il suffit de croire en Jésus Christ, vrai Dieu incarné dans un vrai homme, mort et ressuscité, il se substitue au temple, à la tente de la rencontre, au saint des saints, aux montagnes sacrées (Garizim ou le mont Sion). Il n'y a donc plus de lieux physiques, on peut l'adorer partout en esprit et en vérité.

⁴ « L'heure » de Jésus, dans l'évangile de Jean, revêt une signification particulière : son « heure », c'est la croix vers laquelle tout l'évangile culmine. Pour l'évangéliste Jean, tout est déjà réalisé à la croix : c'est déjà sa résurrection, sa glorification, son retour vers le Père et le don de l'Esprit aux croyants. Ainsi, pour parler de cette « heure », Jean parlera plutôt « d'élévation de terre » du fils de l'homme plutôt que de crucifixion.

4. Conclusion de tout cela...

On arrive à deux visions de temple:

- À partir du Nouveau Testament, on en est venu à identifier que le nouveau Temple, était l'Église, un temple de pierres vivantes où nous sommes intégrés à une pierre angulaire qui est le Christ.
- À partir de l'évangile de Jean, c'est Jésus qui est le Temple, tente, sanctuaire, par son incarnation et sa résurrection.

Les deux visions ne se contredisent pas: Paul nous dira en effet, dans la première lettre aux Corinthiens, que l'Église forme le Corps total du Christ ressuscité, Christ étant la tête, nous les membres. D'autres images du Nouveau Testament unissent ces deux temples en un seul. Le Christ est le cep, la vraie vigne, nous sommes les sarments greffés sur lui (Jn 15,1-10). Le Christ est pierre angulaire, nous sommes les pierres vivantes qui complètent la construction. À la lumière du Nouveau Testament, Jésus nous suffit comme temple pour avoir pleinement accès à Dieu.

Patrice Bergeron, prêtre et bibliste